

HÉROS OBSCURS

C'était en 1879, dans la salle d'école d'un tout petit village du département de la Mayenne.

Le jour baissait; — et dans le grand hall vitré, — veuf des polissons qui y braimaient d'ordinaire, — il ne restait plus que cinq hommes dont les ombres s'allongeaient, démesurées, sous les dernières lueurs d'un soleil rasant.

Un capitaine d'infanterie, à cheval sur une lourde chaise de paille, et rallumant pour la centième fois son cigare gluant, et s'apprêtant à rééditer le fastidieux appel et les questions plus fastidieuses encore que, sans trêve, il formulait depuis le matin.

A côté de lui, — et les coudes sur la table de bois blanc sur laquelle était ouvert un registre, — le maître d'école, encore jeune, malgré son front dégarni et sa lèvre rêveuse, remplaçait le sergent-major absent, en vertu de cette conviction, — nouvelle et pratique, quoiqu'allemande ! que ces humbles professeurs sont une merveilleuse pépinière de sous-officiers !

Écoute, en face, — et alignés contre le mur blanc, — trois paysans représentaient tout le contingent d'un infime hameau voisin.

A la suite de la cruelle éventualité d'une seconde agression toulonnaise, qui avait si tragiquement marqué l'année précédente, on s'était enfin ému, — en haut lieu, — et décidé à étudier autrement, et mieux que sur le papier, les ressources que la France ressuscitée pouvait offrir comme armée de second rang.

A cet effet, des officiers recruteurs avaient été envoyés sur tous les points du territoire, avec mission de relever exactement, — et commune par commune, — les états de services des hommes susceptibles de former cette armée, et surtout les cadres !

Trois ! Rien que trois !... vêtus de la longue blouse normande, chaussés des placides sabots des ouvriers de la terre, et cachant guichement, dans leur poche, leurs mains gercées et hâlées par les rudes morsures du soleil.

— Approchez ! — commanda le capitaine d'une voix éraillée et maussade.

Les hommes tirant, avec obéissance, plusieurs pas en avant et attendirent.

— Votre nom ? — continua l'officier en avant et s'adressant à celui qui se trouvait le plus près de lui. — Un gros garçon râblé, trapu, tenant la tête penchée et les yeux demi-clos ainsi qu'un bouc sous le joug.

— Jean-Marie Coupé ! — répondit l'interpellé, avec l'accentuation nasillarde et traitante des gens de l'ougères et de Vitré.

— Votre profession ? — ... S i i ue. — Vous dites ? — ... Stique ! répéta le gros garçon en avalant à la fois la moitié du mot et sa salive.

Le magister se pencha et glissa une syllabe dans l'oreille du capitaine.

— Ah ! domestique ! — Bon ! fit-il. — Savez-vous lire ?

— Nenni point, m'sieu ! — Avez-vous servi ?

— Nenni point ! — Jamais ?

— Nenni point, donc ! — C'est bizarre ! — ni dans l'armée ni dans les mobiles ?... ni même dans la garde nationale ? — appuya le recruteur, pendant que l'homme soulignait chaque fois ses dénégations d'un mouvement de tête.

— Alors, que faisiez-vous pendant la guerre ?

— J'étais dans le vieux gas !

— Qui ça, le vieux gas ?

— Dame !... les vieux gas... c'est tout !

— Où ?

— Au camp de Conlie... oui-dà, m'sieu ?

— Ah ! très bien... et très... drôle !

— Alors, vous asseoir, — conclut l'officier qui marmotta dans sa moustache, en clignant de l'œil au maître d'école :

— Bête, va !

Et, se recalant sur sa chaise, en toisant le second Normand :

— Et vous... vous vous appelez ? — articula-t-il.

O'était un grand et robuste gaillard, aux traits doux, aux yeux bleus, à la moustache en brosse,

Il se tenait droit comme à l'inspection, avec une sorte de timidité sereine qui lui conquit tout de suite la sympathie de son interrogateur.

— Pierre Lamy, mon capitaine, — répondit-il en faisant le salut militaire.

— Votre état ?

— Garçon de charnu.

— Vous avez servi ?

— Oui, mon capitaine, pendant sept ans.

— Dans quelle arme ?

— L'infanterie de marine. Pendant le siège de Paris, je faisais partie du corps du général de Bellumarc.

— Ah ! ah ! — grommela l'officier, en contemplant le visage placide de l'ex soldat, — quelle instruction avez-vous ?

— Oh ! je sais lire, écrire et compter... tout juste, mon capitaine !

— Vous n'étiez pas gradé ?

— Non, mon capitaine.

— Tant pis ! — car vous feriez, j'en suis convaincu, un bon sous-officier, termina le recruteur, pendant que Lamy se retirait humblement et à reculons.

Au même moment, le troisième paysan s'avança avec une vivacité quasi méridionale, et se campa devant la table, — tout de guingois, — mais en exhibant un petit corps nerveux et lèste, terminé par une tête de renard, à la bouche rnarquoise et aux yeux bridés.

— Moi, mon capitaine, — fit-il avec verbe, et sans attendre la question ; — je suis Jean Nicolas Onfray, cultivateur, et le patron de Pierre Lamy que voilà, là !... — Je sais lire et écrire, tout autant que lui : pas plus !... j'ai été au 72ème de ligne, tout mon temps, et je l'ai quitté caporal, voilà !

— Oh ! oh ! caporal ! à la bonne heure ! — riposta l'officier en souriant.

— Et puis... je suis médaillé ! — ajouta Nicolas, en baissant ses paupières sournoises, mais avec une énorme nuance d'orgueil.

— Médaillé !... Eh ! morbleu ! mon garçon, pourquoi alors, ne portez-vous pas votre médaille ? — exclama le capitaine vivement.

— Dame ! avoua le paysan, en courbant le front, — c'est que... j'ose pas.

— Vous... n'osez pas ? tonna le recruteur avec une énergie colère, — est-ce que vous n'êtes pas fier de cette récompense décernée à votre bravoure ?

— Oh ! si ! mon capitaine... bien fier !... fier... tout plein !

— Eh bien ! alors... pourquoi n'est-elle pas... là, sur votre poitrine ?... — Parce que... j'vais vous dire, mon capitaine, — balbutia Nicolas, en baissant la voix, mais presque avec un sanglot de rage, — je ne veux pas... mettre ma médaille... parce que... parce que... Pierre, lui, ne porte pas sa croix !... — Hein ! sa croix ?... — s'écria l'officier en se retournant avec stupeur vers l'ancien mathurin, qui était soudain devenu rouge comme une tomate ; — vous êtes légionnaire, Lamy ?... et vous me le cachez ?

— Oui, mon capitaine, — machonna le soldat, en écrasant son feutre sous le mouvement désespéré de ses doigts — mais... c'est que... — Oh avez-vous été décoré ?

— A l'assaut du Bourget... à cause de ça ! — et, relevant ses cheveux, il découvrait une longue cicatrice qui séparait presque le crâne en deux.

— Eh ! sacré tonnerre ! mon ami, quand on a la croix d'honneur, on la porte... et avec orgueil !... surtout quand on l'a gagnée comme vous ! — murmura l'officier dont la voix tremblait.

— Ça dépend... mon capitaine.

— Hein !... ça dépend ?... que signifie ! prétendriez-vous me prouver que vous avez une raison... honorable de ne pas arborer fièrement l'étoile des braves ?... — Oui, mon capitaine, — articula doucement, mais nettement l'ancien soldat. — Je suis domestique... je dois obéir... à tout le monde... et puis, sur ma blouse... Ah ! non, voyez-vous, mon capitaine, il pourrait se trouver un... pas grand'chose... qui insulterait ma croix d'honneur... et ça !... non ! tonnerre !... Non... jamais !... jamais !

— Très ému... et sans rien répondre, le capitaine tendit sa main à Lamy, qui la pressa presque dévotement, pendant que l'organe glapissant de Nicolas beuglait d'un air triomphant :

— Eh ben !... donc !... v'la pourquoi que je n'porte pas non plus ma médaille, mon capitaine !... c'est à seule fin de ne point faire de la peine à ce vaillant gas-là !

— Oh ! héros obscurs — marmottait dans son coin le maître d'école, en s'essuyant silencieusement les yeux !

HENRI TESSIER.

GRAPILLAGES

Un moyen que nous proposons un anonyme pour reprendre "Lohengrin" en toute sécurité. C'est de l'appeler "Iéna" et de garder la musique.

Entre deux amies. On annonce ton mariage, ma chère, j'ai deviné : c'est bien ton cousin Gontran que tu épouses ? — Oh ! non, par exemple, nous nous aimons trop pour cela.

Les mots et les choses. Un amateur conduit au Salon une belle petite et lui fait admirer le tableau représentant les préparatifs terrifiants d'une exécution au sérail. — Quelle couleur, dit-il, quelle expression ! Et avec ça d'une facture impayable ! — S'il compte sur moi pour la payer !...

Une dame de province en visite à Paris demande si elle peut aller voir "Rénée". — Parfaitement. C'est un peu salé par ci par là ; mais le sel... rien de plus sain. — Cependant, on dit qu'il s'y passe des choses... entre Rénée et le fils du mari, par exemple. — Oh ! dans la coulisse seulement ! — Eh bien c'est du joli dans vos coulisses !...

Deux aveugles dialoguent au coin d'un pont : — Connais-tu ce monsieur qui vient de te donner dix sous ? — Oui, de vue !

Une autre association gagne un prix de \$15,000. — Philadelphie a plusieurs fois démontré la fausseté du proverbe que "la fortune ne s'écrit pas deux fois à la même porte". Il n'y a pas longtemps, une société de conducteurs de tramways des rues Lombard et South gagnait \$15,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, mais lors du tirage de mardi, 12 avril, cette chance s'est encore accentuée. Une société de 13 hommes, employés dans la maison Goodell & Waters, manufacturiers de machines, Hamilton, au-dessus de la 15ème rue, avaient pris un dixième du billet et ont gagné un dixième du prix capital de \$150,000, soit \$15,000. La plupart des membres de ce club, quoique assez à l'aise, n'ont que des besoins modestes et les \$1,153 que chacune va bientôt recevoir, seront sans aucun doute, fort bien employés. Philadelphie, (Pe.) Inquirer, 18 avril.

En police correctionnelle : — Prévenu, vous reconnaissez avoir volé le porte-monnaie du plaignant ? — Oui, mon président, mais c'est par faiblesse ; il y avait deux jours que je n'avais rien pris !...

Dans la Grande-Rue d'un petit village des environs de Paris, il y a deux coiffeurs depuis que le printemps y a ramené les Parisiens. L'un des coiffeurs, pour attirer les clients, s'est fait tailler les cheveux à la mode ; l'autre encore plus malin, a les siens d'une coupe incorrecte et négligée.

Le hasard fit venir chez celui-ci un des nouveaux arrivés en villégiature, qui lui demanda : — Comment étant coiffeur, avez-vous les cheveux si mal coupés ? — C'est que je ne peux pas les tailler moi-même. Je suis obligé de de m'adresser à mon collègue, et il est si maladroit !... — Et vous lui taillez les siens en échange ? — Naturellement. Aussi, quelle coupe ils vous ont, les siens ! M. de Talleyrand lui eût donné sa pratique, à ce coiffeur plein d'astuce.

Définition cueillie dans l'album d'un campagnard : Hamac. — Filet tendu par la paresse.

Habitude des locutions chez un commerçant :

— Comment !... Vous avez marié votre fille unique !... Et moi qui venais vous supplier de m'accorder sa main.

— Ça ne fait rien, monsieur, ça se trouvera une autre fois... avec autre chose.

Au cercle :

— Quel est donc ce jeune rastaquodro qui vient de me taper d'un billet de mille ?

— Il est dégoûtant, il emprunte à tout le monde...

— Alors, c'est un monsieur qui vit aux dépens de ceux qu'il "dégoute" !

Tribunal correctionnel.

Le prévenu après avoir docilement écouté le discours paternel du président :

— Oui, mon juge, je suis un vagabond, un voleur. Mais, des gens comme moi, il en faut.

— Vous croyez ça ?

— Si nous nous mettions en grève, de quoi que vous vivriez, vous autres juges ?...

Un officier supérieur, félicite un réserviste sur la justesse de son tir.

— Tenez vos balles sont excellentes ! Où avez-vous donc appris à connaître le fusil à répétition ? Seriez-vous armurier de votre état ?

Le réserviste, modestement :

— Non mon commandant, mais je me figure toujours que je suis en face de mon propriétaire !

Galanterie :

Une dame, espérant recevoir un compliment, présente son grand fils barbu et à moitié chauve à un ami de son mari :

— Croyez vous, monsieur !... Je suis la mère d'un pareil fils !

L'autre, lourdement :

— Il n'y a là, madame, rien qui puisse étonner !

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faite avec les MEILLEURS

TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale. Votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, à mère, ce remède est infatigable. Il guérit le dysentérie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Demandez le dossier au bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOOUM, succursale : 81 rue Yonge, Toronto.

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTE

Plus d'un million distribué

PRIX CAPITAL \$300,000

LSL

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire souverain en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre).

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank P. LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank.

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel A l'Académie de Musique de la Ville d'Orléans, mardi le 14 Juin 1887.

Prix capital - - \$300,000

10,000 billets à 20 dollars chaque. Moitiés \$10 ; Quarts \$5 ; Dixièmes \$2 ; Vingtièmes \$1.

LISTE DES PRIX

1 Prix de \$300,000 soit \$300,000
1 " 100,000 soit 100,000
1 " 50,000 soit 50,000
1 " 25,000 soit 25,000
2 " 10,000 soit 20,000
5 " 5,000 soit 25,000
25 " 1,000 soit 25,000
100 " 500 soit 50,000
200 " 250 soit 50,000
500 " 100 soit 50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 prix de \$500 pour les numéros approchant du prix de \$300,000 soit 50,000
100 prix de \$300 pour les numéros approchant du prix de \$100,000 soit 30,000
100 prix de \$200 pour les numéros approchant du prix de \$50,000 soit 20,000

PRIX TERMINAUX

1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$500,000... 130,000
1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$100,000... 100,000

5130 prix se montant à... \$1,035,000

Pour les conditions pour clubs ou toutes autres informations, adressez vous au soussigné. Votre écriture doit être lisible et votre signature distincte. Le retour par la maille sera plus vite, si vous joignez à votre lettre, une enveloppe portant votre adresse.

MANDATS DE POSTE. Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de nos gendres Honnêtement et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUE NATIONALS de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co. 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35

MONTREAL,